

chronique 2

SOMMAIRE :

- Locaux et organisation du Centre.
- Nouveaux pays membres.
- Réunions de spécialistes pour 1975.
- *Paul Philippot*: « Essai de typologie de la formation des spécialistes de la conservation ».
- Formation - cours: conservation architecturale, conservation des peintures murales, principes fondamentaux de conservation.
- Bibliothèque - documentation.
- Dernières publications.
- Activités régionales: Amérique Latine, Pays Arabes, Asie.
- *O.P. Agrawal*: « La science au service de la conservation des biens culturels ».
- Assistance technique aux pays membres: chantiers pilotes de conservation de peintures murales.

LOCAUX ET ORGANISATION

Locaux

La Direction Générale des Beaux-Arts italienne ayant mis à la disposition du Centre deux appartements situés au 2ème étage de l'aile reconstruite occupée par le Centre à San Michele, il a été possible de regrouper tous les services du Centre à San Michele et d'abandonner définitivement les locaux du 256 Via Cavour. Le Centre a, en outre, obtenu que le Gouvernement italien mette à sa disposition dès 1974 les autres étages de cette même aile, ce qui permettra d'assurer l'extension des services dans

l'immédiat, et en particulier de disposer de locaux plus vastes et plus nombreux pour les cours. Cette solution permettra aussi au Centre de s'étendre à l'avenir progressivement dans les locaux adjacents qui lui ont été affectés, au fur et à mesure de leur remise en état.

Personnel

A la suite de la mise en vigueur d'une nouvelle législation italienne, le Dr Italo Carlo Angle, secrétaire exécutif du Centre détaché auprès de celui-ci par le Gouvernement italien depuis 1959, a été rappelé auprès de l'administration de l'Instruction Publique tandis que Mme Lucetta Amendola Liuzzi, bibliothécaire, et le Dr. Giulio Catena, comptable, prenaient leur retraite dans le courant de l'année 1973.

Ces événements ont nécessité une réorganisation du secrétariat. La coordination du programme du cours de conservation architecturale a été confiée, à partir de juillet 1973, à M. Jukka Jokilehto (Finlande), architecte, et la direction de la bibliothèque à Mlle Marie-Christine Uginet (France).

Quant aux tâches d'administration, elles ont été réparties comme suit entre les secrétaires du Centre :

- Mme Elizabeth Ambrosi Haswell: préparation des réunions, réception des visiteurs, personnel;
- Mme Gemma Berardinelli: rapports avec les pays membres et membres associés, secrétariat financier, archives;
- Mme Elena Fiorini: secrétariat des cours et stages;
- Mlle Marcelle Szmer: secrétariat des publications.

NOUVEAUX MEMBRES

Depuis le 1er janvier 1973, les Etats suivants ont adhéré au Centre :

- Algérie
- Australie
- Iran
- Paraguay.

Comme d'autre part le Portugal, n'étant plus membre de l'Unesco, ne pouvait plus rester membre du Centre, le total des Etats membres est ainsi porté à 57.

REUNIONS DE SPECIALISTES PREVUES POUR 1975

8-9 février 1975, Rome: Symposium sur les moyens de sensibiliser la jeunesse, dans les écoles, à la conservation des monuments et de l'environnement. Organisé par le Centre avec la collaboration de divers instituts étrangers à Rome. Participation sur invitation seulement.

19-21 juin 1975, Bologne: Comité pour la conservation de la pierre. Participation sur invitation seulement.

8-13 septembre 1975, Londres: Réunion sur la consolidation structurale et l'adaptation des bâtiments anciens. Organisée par le Centre et le « Department of Environment » du Royaume-Uni. Participation sur invitation seulement.

28 septembre-1er octobre 1975, Sankt Wolfgang, Autriche: Symposium sur les problèmes d'examen et de conservation du retable de Sankt Wolfgang de Michael Pacher. Organisé par le Service Fédéral Autrichien des Monuments (Bundesdenkmalamt), le Centre et le Comité de l'ICOM pour la Conservation. Participation sur invitation seulement.



ESSAI DE TYPOLOGIE DE LA FORMATION DES SPECIALISTES DE LA CONSERVATION

Paul Philippot

1. La conservation comme discipline spécifique

Si la nécessité de disposer, pour assurer la sauvegarde du patrimoine culturel, d'un nombre suffisant de spécialistes, est aujourd'hui de plus en plus généralement reconnue, il n'en règne pas moins encore une grande confusion dans l'opinion publique et un indiscutable flottement parmi les responsables eux-mêmes quant à la nature précise des qualifications requises.

L'une des principales raisons de cet état de choses est que, même si l'on s'accorde de plus en plus à reconnaître que la conservation est une discipline spécifique, la figure du spécialiste de la conservation ne se présente pas encore de façon claire et univoque comme celle, établie par une longue tradition professionnelle et académique, du médecin, de l'avocat ou de l'ingénieur. C'est pourquoi il nous a paru utile de tenter de préciser, sous une forme forcément schématique mais qui par là-même aurait l'avantage de la clarté, les diverses catégories de spécialistes responsables des travaux de conservation, et la nature de la formation requise à cet effet pour chacun d'entre eux.

2. Catégories de spécialistes de la conservation

Les divers spécialistes appelés à intervenir, dans des domaines ou à des moments divers de la conservation, peuvent être groupés selon les catégories suivantes :

Architectes, ingénieurs et urbanistes spécialisés dans les problèmes de conservation architecturale, de conservation des centres historiques, de l'habitat rural, et dans les questions d'aménagement du territoire en rapport avec la conservation des valeurs culturelles. Les études normales d'architecture, d'urbanisme ou de polytechnique ne qualifient pas par elles-mêmes pour la conservation architecturale. Celle-ci suppose une spécialisation soit durant, soit après les études universitaires.

Historiens, historiens d'art et archéologues responsables des services des monuments historiques ou des antiquités, ou conservateurs de musées, appelés à définir la politique de la conservation mais non à exécuter eux-mêmes les opérations.

Chefs de chantiers chargés de la direction des travaux pratiques d'intervention sur les édifices et ruines qui font l'objet de conservation.

Restaurateurs. Il faut distinguer ici, d'une part les différents secteurs de spécialisation, tels que : peinture, sculpture polychrome, objets archéologiques et ethnographiques, textiles, documents graphiques, etc., d'autre part deux niveaux de compétence, que l'on s'accorde de plus en plus généralement à reconnaître, et pour lesquels nous proposerons ici la terminologie de restaurateur qualifié et de restaurateur technicien (1).

Par restaurateur qualifié, nous entendons le restaurateur spécialisé dans un un secteur plus ou moins large, où il a démontré la capacité de reconnaître et de raisonner les problèmes et, par conséquent, de prendre l'initiative d'un traitement et de le réaliser. Cette qualification correspond à une formation et à une carrière de niveau universitaire.

Par restaurateur technicien, nous entendons le restaurateur qui a acquis une compétence spécialisée mais dont le travail doit être dirigé par un restaurateur qualifié. Cette compétence correspond à une formation et à une carrière de niveau technique ou secondaire.

Artisans. Les opérations pratiques de conservation et restauration dans la plupart des domaines réclament le concours d'artisans de type traditionnel, dont le métier doit être adapté aux exigences spécifiques de la conservation et qui travaillent toujours sous la direction d'un restaurateur ou d'un chef de chantier.

Spécialistes de laboratoire : chimistes, physiciens, biologistes, ingénieurs, techniciens. Ce personnel scientifique est chargé de l'examen scientifique et de la recherche technologique nécessités par l'identification des causes d'altération et la mise au point des méthodes de conservation, mais il n'opère normalement pas lui-même sur l'objet, cette fonction revenant aux restaurateurs, voire aux artisans.

3. Structures fondamentales de la formation des spécialistes de la conservation

Comme on le voit, ces différents spécialistes se distinguent d'une part par leur champ d'activité du point de vue des objets, d'autre part par la nature de leur intervention dans l'ensemble de la procédure de conservation. A ces différences devront naturellement correspondre des différences dans la formation requise de chacun d'eux. Cependant, la conservation étant effectivement une discipline spécifique, une méthodologie commune, une articulation commune des connaissances, est à la base de cha-

cune de ces formations spéciales. Aussi voudrions-nous proposer, pour clarifier à la fois cette unité fondamentale de la discipline et ses variations selon les spécialistes considérés, un essai de typologie de la formation nécessaire dans les divers secteurs, basé sur une terminologie aussi unifiée que possible, où se reflète précisément l'unité fondamentale de la méthodologie de la conservation.

La structure générale de la formation des spécialistes de la conservation peut, de ce point de vue, être schématisée de la manière suivante :

— théorie et histoire de la restauration ;
— histoire de l'art dans le secteur considéré ;

— histoire de la technologie dans le secteur considéré ;

— méthodes d'examen des objets du point de vue critique, archéologique, scientifique et technique, dans le secteur considéré ;

— connaissance des matériaux et de leurs causes d'altération ;

— climatologie ;

— méthodes de conservation et de restauration ;

— documentation technique ;

— organisation du travail.

Chacun de ces intitulés appelle quelques commentaires.

La *théorie et l'histoire de la restauration* comprennent les principes fondamentaux définissant les valeurs à sauvegarder et la problématique historique et esthétique de la restauration. La connaissance de l'histoire de la restauration est essentielle pour tous les spécialistes appelés à prendre des décisions de politique de restauration, car elle seule permet d'aborder les cas concrets avec toute la prudence qu'enseigne la relativité du goût des différentes époques.

L'*histoire de l'art ou de la culture* dans le secteur considéré, est, d'autre part, la seule manière de prendre connaissance, au niveau scientifique, de la nature des valeurs historiques et esthétiques à sauvegarder.

L'*histoire de la technologie* dans le secteur considéré est essentielle pour permettre la corrélation entre les valeurs culturelles de l'objet et sa structure matérielle, qu'il faudra sauvegarder et sur laquelle il faudra intervenir.

L'étude de l'objet à traiter à la fois sous l'angle culturel et sous l'angle technique implique la connaissance des *méthodes d'examen* correspondant à ces différents points de vue, qui doivent se compléter et s'intégrer.

La *connaissance des matériaux et de leurs causes d'altération* est évidemment

fondamentale et doit s'articuler avec la connaissance jointe à celle du milieu, de ses variations et de ses effets sur les divers matériaux, résumés ici sous le terme de *climatologie*, qui permet d'atteindre une compréhension scientifique des processus d'altération, et d'agir sur ceux-ci au lieu de soigner les effets sans éliminer ou au moins réduire les causes de dégradation.

Les *méthodes de conservation et de restauration* couvrent l'ensemble des connaissances théoriques et de l'expérience pratique nécessaires à la mise au point et à la réalisation des traitements, tant du point de vue technique que du point de vue de la théorie de la restauration.

La *documentation technique* comprend l'ensemble des techniques de documentation requises par le secteur considéré, et la rédaction de rapports techniques d'expertise.

L'*organisation du travail*, enfin, constitue un aspect nécessaire de la formation de ceux des spécialistes appelés à diriger des travaux d'équipe, notamment lorsque ceux-ci, comme ce sera généralement le cas, ont un caractère interdisciplinaire.

Comme on le voit, les diverses matières ainsi énumérées constituent un ensemble organique, dont l'articulation et l'intégration résultent précisément de l'orientation de chacune d'elles vers le but commun de la conservation. Elles peuvent, à ce titre, être considérées comme le schéma général de tout enseignement de la restauration, quel que soit le domaine considéré. De ce point de vue, il importe d'insister tout particulièrement sur le fait que *chaque matière devra être élaborée par le professeur en fonction de son application à la conservation*. C'est pourquoi on ne parle pas de chimie et de physique, mais de connaissance des matériaux, qui implique une orientation particulière des connaissances réunies par la chimie et la physique, et donc un cours *sui generis*, radicalement différent des cours de chimie et de physique de l'enseignement académique. De même, l'histoire de l'art à l'usage des restaurateurs devra-t-elle être étroitement liée à l'histoire des techniques, afin d'assurer le pont indispensable entre l'aspect matériel et l'aspect culturel des problèmes, et entre les spécialistes de ces deux aspects: directeurs de musées ou surintendants aux monuments ou aux antiquités — architectes et restaurateurs — spécialistes de laboratoire. Ceci suppose, de la part des professeurs, une expérience personnelle très large et un effort considérable de réélaboration des matières de leur domaine propre sur la base de contacts

directs avec les travaux pratiques de conservation.

4. *Essai de typologie des divers secteurs de spécialisation dans la conservation*

Le schéma général que nous venons de préparer subira naturellement, selon le secteur des biens culturels et la catégorie de spécialistes considérés, des variations plus ou moins importantes. Celles-ci toutefois maintiendront toujours l'articulation fondamentale commune des divers moments méthodologiques de la discipline, et porteront non sur le point de vue, mais sur la matière, qui variera en fonction du secteur envisagé, et sur le degré de profondeur et l'extension des connaissances qui varieront selon les catégories de personnel.

Les schémas suivants constituent une tentative de rendre compte de ces variations en proposant une typologie basée sur le schéma général et sur une terminologie aussi unifiée que possible, afin de mettre en évidence tant les fondements communs, que les variations spécifiques.

I. *Conservation architecturale: monuments et centres historiques*

1. Pour architectes, ingénieurs, urbanistes, sous forme réduite pour surintendants aux monuments, antiquités et archéologues.

Programme:

- Théorie et histoire de la restauration;
- Histoire de l'architecture et de l'urbanisme;
- Méthodes d'analyse de l'architecture et des villes;
- Histoire de la technologie de la construction;
- Connaissance des matériaux;
- Causes d'altération: socio-économiques, physiques;
- Méthodes de conservation et de restauration architecturale;
- Documentation technique;
- Organisation des chantiers.

2. Pour chefs de chantier.

Programme:

- Eléments de théorie de la restauration;
- Histoire de la technologie de la construction;
- Connaissance des matériaux et de leurs causes d'altération;
- Techniques d'intervention;
- Documentation technique;
- Organisation des chantiers.

II. *Direction de musées et de services de monuments ou fouilles*

Pour historiens d'art, archéologues, responsables administratifs.

Programme:

- Théorie et histoire de la restauration;
- Eléments d'histoire de la technologie;
- Eléments de méthodes d'examen archéologique et technique;
- Eléments de connaissance des matériaux et causes d'altération (y compris causes sociologiques pour services des monuments et sites);
- Eléments de climatologie;
- Eléments de documentation technique;
- Information sur les principales méthodes de conservation.

III. *Conservation et restauration de peintures et objets mobiliers*

Pour: 1. Restaurateur qualifié.

Programme:

- Théorie et histoire de la restauration;
- Eléments d'histoire de l'art dans le secteur de spécialisation;
- Histoire de la technologie dans le secteur de spécialisation;
- Méthodes d'examen critique et technologique des objets;
- Connaissance des matériaux et causes d'altération;
- Climatologie;
- Méthodes de conservation et de restauration;
- Documentation technique.

Pour: 2. Restaurateur technicien.

Programme:

- Eléments de théorie de la restauration;
- Eléments des méthodes d'examen critiques et technologiques des objets;
- Eléments de connaissance des matériaux et des causes d'altération;
- Eléments de climatologie;
- Méthodes de conservation et de restauration;
- Documentation technique.

IV. *Artisans (cours de recyclage)*

- Eléments de théorie de la restauration;
- Pratique des techniques traditionnelles et leur adaptation à la conservation et restauration;

V. Spécialistes de laboratoire.

Pour chimistes, physiciens, etc.

Programme :

- Théorie et histoire de la restauration;
- Histoire de la technologie dans les secteurs spécialisés;
- Méthodes d'examen scientifique et technique — analyse et mesure;
- Connaissance des matériaux et des causes d'altérations;
- Connaissance et tests des produits de laboratoire;
- Traitements de conservation de laboratoire;
- Climatologie;
- Documentation de laboratoire.

5. Caractère interdisciplinaire de la conservation

La discipline de la conservation, dont nous avons tenté de dégager ici la spécificité, se présente comme interdisciplinaire dans sa spécificité interne, chaque catégorie de spécialiste ayant à étendre sa formation au-delà du secteur professionnel traditionnel dont il provient, qu'il soit architecte, chimiste, artisan ou restaurateur au sens traditionnel. D'autre part, la pratique de la conservation implique toujours une forme de collaboration entre diverses catégories de spécialistes intéressés, qui mettent chacun l'accent sur un moment particulier de la démarche. Il est donc évident que la structure fondamentale commune à la formation des diverses catégories est aussi la condition de leur collaboration fructueuse, dans laquelle chacune apportera sa contribution la plus efficace avec la conscience de ses limites et du moment où elle se situe par rapport aux autres dans le développement général des opérations.

FORMATION

Cours de conservation architecturale

Le cours de conservation architecturale, organisé en collaboration avec la

(1) Cf. *Le Statut des Restaurateurs*, rapport présenté au Conseil du Centre International pour la Conservation par Mme G. Tripp, MM. P. Rondi, R. Sneyers et P. Philippot (Doc. C16/5, Rome 3 avril 1970) et *Réunion sur la formation des restaurateurs*, dans les "Nouvelles de l'ICOM", vol. 23, n. 4, Déc. 1970, pp. 25-26.

Faculté d'Architecture de l'Université de Rome, a été fréquenté, du 9 janvier au 15 juin 1973, par 56 étudiants venus de 24 pays différents.

- M. A. ALMAGRO GORBEA, Espagne
- M. G. AMOAKO, Ghana
- M. M. ANCONA, Italie
- M. P. AVARELLO, Italie
- M. A. BAKIRTZIS, Grèce
- M. C.A. BALBINO, Italie
- M. G.B. BERNARDI, Italie
- M. F. BERRY, France
- M. G. BORJA, Equateur
- M. S. CAMACHO, Espagne
- M. K.H.C. CHANG, Corée
- M. O. CORANTE PAJUELO, Bolivie
- M. T. DAMAK, Tunisie
- Mlle C. DECINA, Italie
- M. A. DEMETRIOU, Chypre
- M. P. DONNET, Suisse
- Mlle D. DRISALDI, Italie
- M. D.H.R. FERNANDO, Sri Lanka
- M. A. FRANCESCONI, Italie
- M. A.-N. A. HASSAN, Egypte
- M. I. KNITHAKIS, Grèce
- Mlle S. KOCI, Autriche
- M. V. LABIANCA, Italie
- M. T. LARSSON, Suède
- M. G. LODOVICI, Italie
- M. A.M.K. LUND-KHVAR, Pakistan
- Mme A. MACIEJEWSKA, Pologne
- Mlle F. MALLOUCHOS, Grèce
- M. L. MARIANI, Italie
- M. A. MONTANARI, Italie
- M. F. NEUWIRTH, Autriche
- M. D. NICASTRO, Canada
- M. V. NICOLINI, Italie
- Mme I.I. OLIVARES DE MONTECINOS, Chili
- Mlle L. PERICOLI, Italie
- M. R. QUEIRO FILGUEIRA, Espagne
- M. A.M. RACHELI, Italie
- M. K.M. REDDA, Ethiopie
- Mlle M. RETICO, Italie
- M. L.K.T. SAMARAWICKREMA, Sri Lanka
- M. S. SEM, République Khmère
- M. E.K. SIEU, République Khmère
- Mlle E. SPINNATO, République Argentine
- M. A. STAEHLI, Etats-Unis d'Amérique
- M. A. STEVENS, Belgique
- M. G. STRUFFALDI, Italie
- M. P. THEOPHIL, Bulgarie
- M. T. TRINH, République Khmère
- M. J. VERITE, France
- M. M.F. YOUSIF, Soudan
- Mlle A.M. LOCURTO, Italie
- M. S.M.A. KAMRAVA, Iran

Les travaux pratiques ont porté sur le centre historique de Tivoli, le chantier archéologique de Santo Stefano Rotondo et l'édifice de San Michele, où ils se sont poursuivis dans le sens de l'étude des structures en bois, des enduits, des planchers et de l'adaptation du bâtiment à de nouveaux usages, sous la direction de l'architecte W. Brown Morton III, détaché auprès du Centre par le National Park Service des Etats-Unis. La section de photogrammétrie, sous la direction des Prof. M. Carbonnell et H. Foramitti, a effectué un relevé complet de l'Arc de Titus et un relevé de la façade — longeant le Tibre — de l'ex-Ospizio di San Michele.

Conservation des peintures murales

Le cours de conservation des peintures murales, du 12 mars au 29 juin 1973, a été suivi par 18 étudiants provenant de 11 pays :

- M. et Mme C. BARBOZA VERGAS, Espagne
- Mlle A. BERTONCELLO, Italie
- Mlle D.M. DOMERGUE, Etats-Unis d'Amérique
- Mme Y. GOUDOUNEX, France
- Mlle E. GRANOV, Danemark
- M. C. HEYDRICH, Suisse
- Mlle H. HUMMELEN, Pays-Bas
- Mlle K. PILLON, Suisse
- M. D. RADULESCU, Roumanie
- Mlle F. RALL, République Fédérale Allemande
- Mlle A. RECIO SEGOVIANO, Espagne
- M. N. SAVA, Roumanie
- M. G. SCHLASS, Autriche
- M. F. WALL-BEYERFELS, Autriche
- M. J.M. XARRIE ROVIRA, Espagne

Les leçons théoriques ont été données en français et les travaux pratiques ont eu lieu à Sermoneta, près de Rome.

Principes fondamentaux de conservation

Un troisième cours, sur les principes fondamentaux de conservation, organisé d'abord sous une forme expérimentale, avec la participation de MM. A. France-Lanord, B. Mühlethaler et G. Thomson, a eu lieu effectivement du 10 janvier au 5 avril 1974. Y étaient inscrits :

M. E.M. ASHMAWY, Egypte
 MME A.E. DALDORFF, Norvège
 M. A.M.S. LATREK, Lybie
 MME M. MAJKA, Pologne
 M. L. MURDOCK, Canada
 MME A. NAZARIAN, Iran
 M. C. PAYNE, Australie
 MME A. SHAFTEL SIVITZ, Etats-Unis
 d'Amérique
 MME F. VALLET, France

Des brochures informatives concernant le programme et les conditions d'inscription aux cours sont à la disposition des intéressés.

Le Centre participe aussi à divers enseignements internationaux : des contacts étroits ont été établis notamment avec l'Institute of Advanced Architectural Studies de l'Université de York, où M. J. Jokilehto, architecte, a fait une série d'exposés en 1973.

BIBLIOTHEQUE DOCUMENTATION

Quelques mots de la bibliothèque et du service de documentation. Leur activité n'a rien de spectaculaire, mais dans sa continuité elle constitue une des chevilles ouvrières du Centre. Sans parler de l'accroissement régulier des achats, sous l'oeil vigilant des spécialistes, on peut signaler l'élaboration de la liste annuelle des acquisitions : cette liste ne tient compte que des entrées nouvelles - livres, tirés-à-part - et ne comporte pas les fiches de dépouillement des revues ou des livres. Conscients de l'utilité de cette liste, nous l'avons depuis plusieurs années envoyée à un certain nombre d'instituts qui à leur tour nous envoient la liste de leurs propres acquisitions, s'ils en ont une. Cette année, un effort sera fait pour multiplier ces échanges. Côté documentation, un premier fichier d'instituts de restauration dispensant un enseignement a été constitué et on a sollicité chacun de ces instituts, afin qu'ils corrigent ou complètent la fiche les concernant. Les réponses affluent et le dépouillement permettra de mettre à la disposition des étudiants et des professeurs un fichier qui pourra sans aucun doute leur être utile.

La diffusion et la vente des livres publiés par le Centre et des photocopies des rapports des réunions ICOM ont été très actives et, si l'on néglige les complications dues au mauvais fonctionnement des services postaux, le bilan est résolument positif.

PUBLICATIONS

Les ouvrages suivants sont parus depuis le 1er janvier 1973 :

Dans la collection *Notes Techniques* :

Hans Foramitti, « La photogrammétrie au service des conservateurs », nouvelle édition, Rome.

Maurice Carbonnell, « Quelques aspects du relevé photogrammétrique des monuments et des centres historiques », texte bilingue français-anglais.

Paolo Mora, « Causes of Deterioration of Mural Paintings », traduit du français par le Dr H.J. Plenderleith.

Dans la collection

Travaux et Publications :

Bruno Mühlethaler, Lars Barkman, Detlef Noack, « Conservation of Waterlogged Wood and Wet Leather », Editions Eyrolles, Paris.

Hors série :

I. Brock, P. Giuliani, C. Moisescu, « Il centro antico di Capua - Metodi di analisi per la pianificazione » ; « The Ancient Centre of Capua - Analytical Methods for Urban Planning », Marsilio Editore, Padoue, édition bilingue anglais-italien.

Sont actuellement sous presse ou en cours de révision :

Tomislav Marasovic, « Methodological Proceedings for the Protection and Revitalization of Historic Sites ».

Pietro Gazzola, « The Past in the Future ».

ACTIVITES REGIONALES

Amérique Latine

La politique d'action régionale du Centre ayant été vivement soutenue par l'Assemblée Générale lors de sa réunion, en avril 1973, a été poursuivie et développée.

Un séminaire régional sur les problèmes de conservation en Amérique Latine a été organisé du 5 au 9 novembre 1973 à Mexico, en coopération avec le Centro latinoamericano de estudios para la conservación y restauración de bienes culturales. Y ont participé les experts et représentants de l'Argentine, du Brésil, du Guatemala, du Mexique, du Pérou et du Venezuela, ainsi que des étudiants de nombreux pays d'Amérique Latine inscrits au cours du Centre latino-américain et du Centre « Paul Coremans » de Churubusco (Mexico).

Les contributions suivantes ont été présentées et sont obtenables en espagnol, contre remboursement, au Centro latinoamericano de estudios para la conservación y restauración de bienes culturales, ex-convento de Churubusco, Mexico 21 D.F., ou au Centre International pour la Conservation, 13 Via di San Michele, 00153 Rome.

BACHMAN, Karl-Werner : « Los puntos de vista de la conservación en las exposiciones temporales » ;

BACHMAN, Karl-Werner : « La restauración de dos grandes y complejas obras de arte » ;

CHANFÓN O., Carlos : « Inventario de monumentos » ;

CORRADINI, Juan : « Problemas de conservación de pinturas en América Latina » ;

DÍAZ-BERRIO, Salvador : « Bases para la rehabilitación de poblaciones y ciudades históricas en México » ;

DÍAZ-BERRIO, Salvador : « Límites de las operaciones de restauración » ;

GASPARINI, Graziano : « Situación y necesidades de la conservación de los monumentos históricos en América Latina » ;

GERTZ MANERO, Alejandro : « La ley : instrumento de defensa del patrimonio cultural » ;

HODGES, H.M.W. : « La formación de conservadores » ;

LARRAURI, I. : « Los museos y la conservación » ;

LORENZO, José L. : « Discurso inaugural ».

LUIJÁN MUÑOZ, Luis : « Algunos problemas sobre la protección del patrimonio cultural en Guatemala » ;

MOTTA, Edson : « Regiones tropicales, problemas de conservación de bienes culturales » ;

PHILIPPOT, Paul : « Ensayo de tipología sobre la formación de especialistas de la conservación » ;

PHILIPPOT, Paul : « Restauración : filosofía, criterios, pautas » ;

PIMENTEL, Victor : « La conservación y restauración de bienes monumentales en el Perú » ;

STASTNY, Francisco : « Algunas consideraciones sobre la posición de los museos en la comunidad latinoamericana » ;

TORRACA, Giorgio : « La administración y el empleo del patrimonio cultural » ;

TORRES DE ARAÚZ, Reina : « El patrimonio histórico de Panamá : conceptos legales y vigencia actual » ;

TORRES MONTES, Luis : « El laboratorio y la conservación » ;

TRIPP, G. - ROTONDI, P. - SNEYERS, R. - PHILIPPOT, P. : « El estatuto de los restauradores » ;

ZEPEDA, Jorge : « Un elemento auxiliar en la documentación » ;

Le séminaire a aussi permis d'une part de procéder à un échange de vues sur les besoins et possibilités de l'Amérique Latine en matière de conservation, d'autre part de développer et de renforcer la collaboration entre le Centre International de Conservation à Rome et le Centre Régional créé par l'Unesco à Mexico pour l'Amérique Latine.

Pays Arabes

Le Centre Régional pour la conservation dans les pays arabes, créé par l'Unesco à Bagdad, a, dans le même esprit, bénéficié de l'assistance du Centre.

M. Giorgio Torraca, directeur adjoint du Centre, a effectué une mission à Bagdad en février 1973 pour y discuter des problèmes d'organisation du Centre Régional avec les autorités irakiennes, en suite de quoi M. Gaël de Guichen s'est rendu à Bagdad pendant un mois pour y contribuer à l'enseignement et à l'organisation des services techniques, tandis qu'un équipement de base pour la bibliothèque, soigneusement sélectionné, a été fourni au Centre Régional par le Centre International de Conservation.

Asie

Les grandes distances constituent toujours une difficulté considérable dans l'organisation de l'assistance du Centre aux pays membres, assistance dont l'efficacité dépend naturellement de contacts réguliers et d'une bonne connaissance de la situation et des besoins des différents pays. Afin de répondre à ce problème, pour mieux assister les pays membres d'Asie, le Dr. O.P. Agrawal, chef du Laboratoire Central du Musée National de New Delhi et Vice-Président du Conseil du Centre a été nommé, avec l'accord du Gouvernement de l'Inde, représentant honoraire du Centre pour l'Asie. Il peut ainsi assurer les contacts nécessaires et intervenir sous différentes formes en faveur des institutions et des spécialistes de la conservation des Etats d'Asie membres du Centre.

La science au service de la conservation des biens culturels

par O.P. Agrawal

Sous le titre, « La science au service de la conservation des biens culturels », une exposition spéciale s'est ouverte au National Museum de New Delhi, le 5 mars 1974. Organisée dans le but d'éveiller la conscience du public à la nécessité de protéger les objets témoins de son passé culturel, elle démontre de manière éclatante que la science a sa place dans l'investigation, les études techniques, et la conservation des objets d'art, d'archéologie ou d'histoire, des archives, des collections ethnographiques, etc.

Un premier panneau définit le concept de bien culturel, au moyen d'objets originaux et de photographies. Un autre illustre les processus d'altération dus à la lumière, au vandalisme, à la négligence, à des agents climatiques, biologiques ou à des facteurs accidentels.

Suit un panneau sur les études techniques effectuées dans le domaine de la conservation, et l'usage des microscopes, des rayons ultraviolets, des rayons X et d'autres méthodes modernes d'analyse de laboratoire, comme la spectroscopie par fluorescence des rayons X, la spectroscopie d'émission, l'analyse par microsonde électronique, etc. Des micropho-

tographies de pièces en bois, en métal, et de textiles, servent à l'identification des matériaux utilisés et permettent de reconstituer l'histoire de la technologie manufacturière des objets d'art.

Les techniques de conservation sont réparties en différentes sections — chacune étant consacrée à un certain type de matériel. L'impact de la science et de la conservation y est mis en lumière, qu'il s'agisse de la conservation de la pierre, des manuscrits, du matériel d'archives, des objets en métal, en bois, ou des matériaux ethnographiques. Des photographies permettent d'apprécier le travail de conservation effectué sur des objets originaux qui sont représentés avant et après leur traitement en laboratoire.

L'exposition a eu un vif succès et a démontré au public, comme aux administrateurs et aux scientifiques, l'intérêt de la conservation.

ASSISTANCE TECHNIQUE AUX PAYS MEMBRES

Parmi les formes d'assistance technique apportée par le Centre aux Etats membres, une formule s'est révélée particulièrement riche de possibilités: c'est celle de l'organisation de *chantiers pilotes de conservation de peintures murales*. Sous la direction du Prof. Paolo Mora, restaurateur en chef de l'Istituto Centrale del Restauro, une équipe internationale composée d'une part de jeunes restaurateurs ayant fréquenté le cours du Centre sur la conservation des peintures murales, d'autre part de techniciens locaux, est envoyée sur place pour réaliser un projet de restauration limité, mais caractéristique par la nature des problèmes posés.

Cette formule, déjà suivie en 1970 en Roumanie pour les peintures des monastères de Humor et de Moldavita, et reprise en 1973 en Turquie et au Liban, permet de réaliser simultanément plusieurs objectifs. D'une part, la mission peut assurer le sauvetage d'oeuvres en danger ou la mise au point de méthodes adaptées aux exigences particulières des monuments en cause. D'autre part, l'opération réalise un double but de formation. En effet, tandis que les jeunes équipes internationales se voient conférer, sous le contrôle du Centre et des autorités responsables locales, des responsabilités qui les aident à se qualifier comme jeunes experts ou moniteurs, les techniciens locaux peuvent, de leur côté, bénéficier ainsi du chantier ouvert pour acquérir une première formation dans le domaine de la conservation des peintures murales. Les meilleurs d'entre eux peuvent alors être choisis plus tard pour approfondir leurs connaissances en participant au cours de conservation des peintures murales organisé chaque année par le Centre.

Les chantiers pilotes peuvent ainsi, tout en venant en aide aux pays membres, mettre en mouvement tout un système de formation pratique qui devrait permettre de préparer à la fois des équipes nationales de restaurateurs et de jeunes experts internationaux prêts à assurer des missions à l'étranger.

En Turquie, le chantier pilote préparé par des missions d'information effectuées en 1971 et 1972 a été organisé du 14 septembre au 30 octobre 1973 comme partie d'une action plus vaste entreprise par le Centre, à la demande des autorités turques, en vue de la conservation des églises rupestres de Göreme et de leurs peintures murales. L'équipe internationale était composée de M. J.P. Peraro (France), chef d'équipe, M. A. Vidal (France), Mme J. Amore (Belgique) et de Mlle N. de Rothschild (France). Elle était assistée de techniciens du Service des Antiquités et de la Middle East Technical University, et a procédé, sous la direction du Prof. Mora, au fixage de la couche picturale et de l'enduit des fresques de l'église de Tokali, qui réclamait une intervention urgente.

Le groupe a, pendant toute la durée de la mission, été logé dans une habitation mise à sa disposition par la Direction des Antiquités, solution qui a permis le développement d'étroits contacts avec les techniciens turcs et rendu le séjour en Cappadoce particulièrement attrayant.

Parallèlement à cette opération de sauvetage et de formation, dont la répétition est prévue en 1975 et en 1976, le Centre a réuni les informations nécessaires à la préparation d'une étude approfondie et d'une action en vue de la conservation des structures rocheuses dans lesquelles sont creusées les églises de Göreme, structures qui sont menacées par des fissurations et par l'érosion superficielle due aux intempéries.

L'équipe envoyée au Liban était constituée de Mlle G. San Martino (Italie), chef d'équipe, Mme L. Spada (Italie), M. T. Wilczynski (France) et Mlle H. Hummelen (Pays-Bas).

Sous la direction du Prof. P. Mora et de Mme L. Mora, restauratrice à l'Istituto Centrale del Restauro, elle a commencé les opérations de nettoyage des peintures murales des églises de Maad et Amioun avec l'assistance de techniciens de la Direction des Antiquités du Liban. Les travaux se sont effectués du 19 septembre au 30 octobre 1973.

[NDLR: Ce deuxième numéro de la Chronique du Centre International pour la Conservation, a été rédigé et édité par le Centre et toutes demandes de renseignements à ce sujet devront être adressées au: Centre International pour la Conservation, 13 via di San Michele, 00153 Rome, Italie.]